escorte comme les souverains n'en ont pas. Aujourd'hui comme alors, près d'elle les prêtres sont nombreux ; voici, devant les enfants de chœur, quinze jeunes filks vêtues de blanc, portant une couronne et ayant en main des cierges et des fleurs. Deux cents hommes marchant sur deux rangs, accompagnent la grande bannière, et devant eux un groupe d'enfants fait flotter autour de la relique des étendards semés d'hermines et des oriflammes dont les inscriptions sont des prières à sainte Anne.

Plus loin, trente petites filles, aux vêtements blancs, portent des bouquets et entourent la bannière de la sainte Vierge. La foule, les ornements, les bannières, les fleurs, les groupes d'enfants, et, devant les flots pressés des fidèles, la relique précieuse ; tout cela forme un ensemble imposant et gracieux. La longue procession se déploie sur la route (1) au chant des cantiques, qu'interrompent comme autrefois les fanfares des clairons et les roulements des tambours. Elle passe devant la Chartreuse, où s'élève un arc de triomphe élégamment décoré par les enfants du B. Montfort, descend la pente qui conduit au Champ-des-Martyrs, et traverse la plaine, encadrée de sévères collines, où Charles de Blois perdit la couronne et la vie. Sur les hauteurs, du côté de Sainte-Anne, un beau feu de joie s'allume, les détonations retentissent et la procession reprend sa marche par un sentier qui domine la plus pittoresque des vallées.

Les fidèles de Pluneret, la paroisse privilégiée qui a l'honneur de posséder sur son territoire le sanctuaire de sainte Anne, sont venus, avec leur recteur, se joindre à la multitude des pèlerins. La marche triomphale continue :

---

(1) Il y a sept kilomètres d'Auray à Sainte-Anne.